



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

bâtit un palais magnifique à Rome, sur le Mont-Cœlius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. Catulle a fait des épigrammes très-satyriques contre lui. Il l'y accuse, non-seulement de concussion, mais encore de débauche avec César: abomination devenue très-commune parmi les hommes les plus célèbres de l'ancienne Rome.

MANAHEM, fils de Gaddi, général de l'armée de Zacharie, roi d'Israël, étoit à Théria, lorsqu'il apprit la mort de son maître, que Sellum avoit tué pour régner en sa place. Il marcha contre l'usurpateur, qui s'étoit enfermé dans Samarie, le tua, & monta sur le trône, où il s'affermir par le secours de Phul, roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant 10 ans, & fut aussi impie envers Dieu, qu'injuste envers ses sujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

MANAHEM, de la secte des Esséniens, se mêloit de prophétiser. Il prédit à Hérode (depuis nommé *le Grand*), encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs, mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de respect pour les Esséniens.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen, & chef des séditieux contre les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pillà l'arsenal d'Hérode le Grand, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem.

Un nommé Eléazar, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice. *Voy. Josephé, Guerre des Juifs contre les Romains, liv. 2, chap. 32.*

MANAHEN, prophète chrétien, frere de lait d'Hérode Antipas, fut un des prêtres d'Antioche, à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à Paul & à Barnabé, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce Manahen étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche. Il en est parlé au chap. 15 des Actes des Apôtres.

MANASSÈS, fils aîné de Joseph & d'Aseneth, & petit-fils de Jacob, dont le nom signifie l'oubli, parce que Joseph dit: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant J. C. Jacob étant au lit de la mort, Joseph lui amena ses deux fils Manassès & Ephraïm, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur Manassès, il voulut lui faire changer cette disposition: Jacob insista à vouloir les bénir de cette manière, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs grandes familles; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que des nations entières sortiroient de son sang. On voit encore ici, comme dans tant d'autres endroits de l'Histoire Sainte, la confiance religieuse que l'on avoit dans la bénédiction paternelle; confiance si bien d'accord avec les événemens, & si bien assortie

à l'esprit du commandement qui prescrit le respect envers nos progéniteurs, & en fait découler notre prospérité terrestre.

MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere Ezéchias à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son regne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolâtrie. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere avoit détruits, dressa des autels à Baal, & fit passer son fils par le feu en l'honneur de Moloc. Le prophete Isaïe, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de défors; mais Manassès, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colere de Dieu éclata enfin contre ce tyran vers la 22e. année de son regne, l'an 677 avant J. C. Assarhaddon, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses états. Il fut pris, chargé de chaînes, & emmené captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylone, qui lui rendit ses états. Manassès revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abattit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 avant J. C., à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons sous son nom une Priere que l'on suppose qu'il fit pendant sa captivité; on la trouve ordinairement à la fin de la Bible, avec les livres non canoniques; plusieurs saints Peres la citent :

elle est pleine d'onction, & exprime les sentimens d'une pénitence vive & sincere. Amon, son fils, lui succéda.

MANASSÈS, jeune clerc d'une famille distinguée de Rheims, usurpa par simonie en 1069 le siege épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité en vain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles : on fut obligé de le condamner par contumace, & on prononça sa sentence de déposition au concile de Lyon, tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. Manassès, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siege par les armes; mais après de vains efforts, il quitta Rheims & passa en Palestine, alors le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat : il fut fait prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. On a cependant fait son *Apologie*, qui se trouve dans le *Musæum Italicum* de dom Mabillon.

MANASSÈS, voyez CONSTANTIN MANASSÈS.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enseigna les belles-lettres en divers endroits d'Italie avec beaucoup de succès, & mourut après 1506. On a de lui quatre Poèmes latins : I. *De Floribus, de figuris, de Poetica virtute, de vita sua*, Paris, 1506, in-4°. II. *Epigrammata*, Venise, 1500, in-4°. III. Des *Notes* sur quelques auteurs latins.

MANCINI, (Paul) baron

Romain, se fit prêtre après la mort de sa femme, Vittoria Copponi. Il avoit eu deux fils de ce mariage : l'aîné, François-Marie Mancini, fut nommé cardinal à la recommandation de Louis XIV, le 5 avril 1660. Le cadet, Michel-Laurent Mancini, épousa Jeronyme Mazarin, sœur puînée du cardinal Mazarin, dont il eut plusieurs enfans : entr'autres, Philippe-Julien, qui joignoit à son nom celui de Mazarin; & Laure-Victoire Mancini, mariée en 1651 à Louis, duc de Vendôme, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Olympe Mancini, niece du cardinal, comtesse de Soissons, fut obligée de quitter la France, étant impliquée dans l'affaire de la Voisin (*voyez ce mot*), & mourut à Bruxelles. Sa sœur, Marie-Anne Mancini, duchesse de Bouillon, également accusée, s'en tira mieux. Tout le monde connoît les illustres descendans de Michel-Laurent Mancini (*voyez NEVERS, COLONNE, MAZARIN*). Paul Mancini cultivoit la littérature & aimoit les gens-de-lettres; & c'est un goût qui passa à sa famille. L'académie des Humoristes lui doit son origine.

MANCINI, (Jean-Baptiste) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne, sa patrie, vers l'an 1640, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages de morale, dont Scuderi a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais sans goût. Son style est enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Incas de l'em-

pire du Pérou. Après avoir rassemblé un certain nombre de Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un dieu suprême, mais inconnu, Pachacamac, c'est-à-dire, l'ame ou le soutien de l'univers; & extérieurement & comme un dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere. Il lui fit dresser des autels & offrir des sacrifices où le sang humain ne fut pas épargné. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les souverains étoient très-riches, à cause des mines d'or & d'argent que renfermè ce pays: mais les Espagnols commandés par François Pizarre & Diegue d'Almagro, soumettre ce royaume au roi d'Espagne (*voy. ATABALIPA, PIZARRE*); & depuis ce tems le Pérou est habité par des Espagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embrassé le Christianisme, & obéit à un vice-roi puissant, nommé par la couronne d'Espagne; de maniere que ce royaume, quoiqu'asservi à un prince étranger, est dans une situation beaucoup plus heureuse, que lorsque des guerres destructives & atroces, les sacrifices humains, & d'autres fléaux dévastèrent ses provinces. M. Marmontel a fait sur cette révolution un poëme larmoyant, intitulé les *Incas*, qu'un homme de génie a appelé une *Capucinade*; toutes les notions historiques y sont sacrifiées au fanatisme de la philosophie du jour. *Voyez CORTEZ, ATABALIPA, MONTEZUMA.*
MANDAGOT, (Guil-

laume de) d'une illustre famille de Lodeve, compila le 6e. livre des Décrétales, par ordre du pape Boniface VIII. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement archidiacre de Nîmes, prévôt de Toulouse, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Palestrine. On a de lui un *Traité de l'élection des Prélats*, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne, 1601, in-8°.

MANDAJORS, voyez MEN-DAJORS.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'Alexandre le Grand, de venir au banquet du fils de Jupiter. Il les renvoya en leur disant " qu'Alexandre n'étoit point le fils de Jupiter, » quoiqu'il commandât une » grande partie de l'univers; » qu'il ne se soucioit point des » présens d'un homme qui n'a » voit pas de quoi se contenter » lui-même.... Je méprise ses » menaces, ajouta-t-il: l'Inde » est suffisante pour me faire » subsister si je vis; & la mort » ne m'effraie point, parce » qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une » meilleure vie ». Peut-être Mandanes est-il un des hommes vertueux qui, au milieu de la gentilité, ont conservé la notion du vrai Dieu, de ses jugemens & de ses récompenses, comme Jethro, Job, les trois Mages, le centurion Cornelius, &c. Voyez le *Catéch. phil.* n. 401.

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Mekelbourg, fut page du duc de Holstein, & suivit en qualité

de gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-fol., traduite par Wicquefort. Elle est estimée.

MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au 14e. siècle, voyagea pendant 34 ans en Asie & en Afrique. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages* en latin, en françois & en anglois. On la trouve dans le Recueil de Bergeron, La Haye, 1735, in-4°. Elle est pleine de fautes & de faits incroyables. Le voyage de Jérusalem a paru en latin sous ce titre: *Itinerarius a terra Anglia ad partes Jerosolimitanas*, en caractères gothiques, in-4°; à la fin du livre on lit *Editus anno MCCCCLV in civitate Leodiensi*; mais ce ne peut être que la date du manuscrit sur lequel s'est fait cette impression. Il mourut à Liege le 17 novembre 1372. On voit son épitaphe chez les Guillelmins, où il s'étoit retiré & où il fut enterré. — Il ne faut pas le confondre avec Henri de MANDEVILLE ou Mondeville, médecin-chirurgien de Philippe le Bel: c'est le même que Hermondanville. Voyez ce mot.

MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois, né à Dordrecht, mort à Londres en 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui: I. Un poème anglois, intitulé: *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, l'Essaim

l'Essaim d'Abeilles murmurant, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula: *La Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la société. Il s'oublie jusqu'à dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent à établir une bonne législation. Ce livre, traduit de l'anglois en françois, parut à Londres en 1740, en 4 vol. in-8°. II. *Pensées libres sur la Religion*, qui, aussi-bien que sa *Fable des Abeilles*, firent grand bruit dans un tems que l'impie n'étoit pas encore si commune qu'elle est devenue depuis. III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoît la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. Van Effen traduisit en françois les *Pensées libres*, La Haye, 1723, in-12. Son paradoxe, touchant le luxe, a été solidement réfuté par J. J. Rousseau, & sur-tout par M. l'abbé Pluquet dans son *Traité philosophique & politique sur le Luxe*, Paris, 1786.

MANDRIN, (Louis) naquit à St.-Etienne de S. Geoirs, village près de la côte St.-André en Dauphiné, d'un maréchal. Il porta le mousquet de bonne heure; mais las des assujettissemens du métier de soldat, il déferta, fit la fausse monnoie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands,

Tome VI.

au commencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, sauf à satisfaire à S. M. Sardes pour cette espece d'infraction. Il fut condamné à la roue le 24 mai 1755 par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque tems la ridicule curiosité des François, & qu'on en a parlé même beaucoup chez l'étranger, il n'est pas déraisonnable de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélérat avoit une physionomie intéressante, le regard hardi, la repartie vive; mais il étoit d'ailleurs gangrené de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne méritoit pas plus l'attention des lecteurs philosophes que CARTOUCHE, dont les oisifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il se fit chef d'une bande qui se signala par des vols considérables & par des meurtres. Comme il étoit rusé, adroit & robuste, on fut quelque tems sans pouvoir l'arrêter. Enfin un soldat aux gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret à la Courtille; on le trouva sur une paille avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Il subit la peine de ses crimes; il fut rompu vif en 1721. Son nom étoit Bour-

G

guignon. Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres scandaleux changent de nom.

MANÈS, hérésiarque du 3^e. siècle, fondateur de la secte des Manichéens né en Perse dans l'esclavage, avoit pour tout bien une figure agréable. Une veuve dont il étoit l'esclave, le prit en amitié, l'adopta, & le fit instruire par les mages dans la philosophie des Perles. Manès trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique Thérébinthus, & y puisa les dogmes les plus extravagans. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposteur se qualifioit d'Apôtre de J. C. & se disoit le *St.-Esprit qu'il avoit promis d'envoyer*. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, séduit par l'austérité apparente de ses mœurs, ne parloit que de l'ascendant qu'il avoit sur toutes sortes d'esprits. Sa renommée parvint jusqu'à la cour de Perse. Le roi l'ayant appelé pour voir un de ses fils attaqué d'une maladie dangereuse, ce charlatan chassa tous les médecins, & promit la guérison du malade avec le seul remède de ses prières. Le jeune prince étant mort entre ses bras, son père fit mettre aux fers cet imposteur, qui se sauva de prison. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. La doctrine de Manès (laquelle avoit déjà eu dans le 2^e. siècle Cerdon pour apôtre) rouloit principalement sur la distinction de deux Principes, l'un bon, l'autre mauvais; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'au-

tre. L'homme avoit aussi deux âmes, l'une bonne, l'autre mauvaise. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe; par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espèce singulière attribuoit aussi l'ancienne loi au mauvais principe, & prétendoit que tous les prophètes étoient damnés. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolâtrie le culte des reliques, & ne vouloit pas qu'on crût que J. C. se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajoutoit à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que « celui qui arrache » choit une plante, ou qui tuoit » un animal, seroit lui-même » changé en cet animal ou en » cette plante ». Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant » d'être semé, moissonné & » cuit lui-même comme cet » aliment ». Ces absurdités, loin de nuire aux progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est, de toutes les hérésies, celle qui a subsisté le plus long-tems. Après la mort de Manès, les débris de sa secte se dispersèrent du côté de l'Orient, se firent quelques établissemens dans la Bulgarie, & vers le 10^e. siècle se répandirent dans l'Italie; ils eurent des établissemens considérables dans la Lombardie, d'où ils envoyoient des prédicateurs qui pervertirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine.

Le système des deux principes n'y étoit pas toujours bien développé; mais ils en avoient conservé toutes les conséquences sur l'Incarnation, sur l'Eucharistie, sur la Ste. Vierge & sur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embrasserent ces erreurs étoient des enthousiastes, que la prétendue sublimité de la morale manichéenne avoit séduits: tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi Robert les condamna au feu; & ils se précipitèrent dans les flammes avec de grands transports de joie en 1022. Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On assembla plusieurs conciles contr'eux, & on brûla plusieurs sectaires, mais sans éteindre la secte. Ils pénétrèrent même en Allemagne, & passèrent en Angleterre. Par-tout ils firent des prosélytes; mais par-tout on les combattit & on les réfuta. Le Manichéisme, perpétué à travers tous ces obstacles, dégénéra insensiblement, & produisit dans le 12e. siècle & dans le 13e. cette multitude de sectes qui faisoient profession de réformer la Religion & l'Eglise: tels furent les *Albigois*, les *Petrobrusiens*, les *Henriciens*, les disciples de Tanchelin, les *Pellicains*, les *Cathares*. Les anciens Manichéens étoient divisés en deux ordres; les *Auditeurs*, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage; & les *Elus* qui, outre une abstinence très-rigoureuse, faisoient profession de pauvreté. Ces Elus avoient seuls le secret de tous les mys-

teres, c'est-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la secte. Il y en avoit 12 parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un 13e. qui étoit le chef de tous les autres, à l'imitation de Manès, qui, se disant le Paraclet, avoit choisi 12 apôtres. Les savans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet hérésiarque, dont le premier nom étoit *Curbicus*, commença à paroître: l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de Probus, vers l'an 280. S. Augustin, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec plus de force. Beausobre, savant protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4^o, 2 vol. pleine de recherches; mais il fait trop d'efforts pour justifier cette secte, des infamies & des abominations qu'on lui a imputées; il peut se faire qu'il y ait eu de l'exagération dans ce que certains auteurs en ont écrit, mais il en reste assez de vrai pour qu'un homme sage ne s'intéresse pas à leur apologie. « Les em-
» pereurs chrétiens, dit un au-
» teur moderne, furent princi-
» palement déterminés à sévir
» contre eux, par les crimes
» dont ils s'étoient rendus cou-
» pables: la morale corrom-
» pue qui-s'enfuiroit de leurs
» principes, leur aversion pour
» le mariage & pour l'agricul-
» ture, le libertinage secret par
» lequel ils séduisoient les fem-
» mes, leurs parjures, la li-
» cence avec laquelle ils calom-
» nioient l'Eglise & ses mi-
» nistres, &c, sont des excès
» qui ne peuvent être tolérés
» par un gouvernement sage.
» Lorsque l'impératrice Théo-

» dora les poursuivit à feu &
 » à sang, ils étoient mêlés avec
 » les ennemis de l'empire &
 » placés sur les frontieres; la
 » politique plus que la Religion
 » dirigeoit sa conduite..... C'est
 » toujours la conduite des hé-
 » rétiques, encore plus que leur
 » doctrine, qui a décidé de la
 » douceur ou de la rigueur avec
 » laquelle on les a traités ». Aucune hérésie ne s'est repro-
 duite sous des formes plus dif-
 férentes que celle des Mani-
 chéens. On peut consulter là-
 dessus un traité plein de re-
 cherches : *Laurentii Anticottii
 dissertatio de antiquis novisque
 Manichæis*. L'auteur auroit pu
 donner encore plus d'étendue à
 son catalogue, en y plaçant plu-
 sieurs nouveaux philosophes;
 Bayle entr'autres, qui a fait
 tous ses efforts pour justifier la
 doctrine de cette vieille secte;
 & Voltaire, dont les déclama-
 tions perpétuelles contre la Pro-
 vidence, ne sont réellement
 qu'une espece de manichéisme.
 Les théologiens observent que
 cette hérésie, ainsi que quel-
 ques autres, ont pris leur source
 dans l'ignorance du péché ori-
 ginel, ou dans le refus de re-
 connoître ce dogme fonda-
 mental qui explique toutes les
 especes de contrariétés qu'on
 trouve dans l'ordre moral &
 même dans l'ordre physique.

Voyez MARCION.

MANESSON - MALLET,
 (Alain) Parisien, fut ingénieur
 des camps & armées du roi de
 Portugal, & ensuite maître de
 mathématiques des pages de
 Louis XIV. Il étoit habile dans
 sa profession, & bon mathéma-
 ticien. Il a fait quelques ouvra-
 ges : I. *Les Travaux de Mars*,

ou l'*Art de la Guerre*, en 1691;
 3 vol. in-8°, avec une figure
 à chaque page, dont quelques-
 unes offrent des plans intéres-
 sants. II. *Description de l'Uni-
 vers, contenant les différens Sys-
 tèmes du monde, les Cartes géné-
 rales & particulieres de la Gé-
 ographie ancienne & moderne, &
 les mœurs, religion & gouverne-
 ment de chaque nation*, Paris,
 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre
 est plus recherché pour les
 figures que pour l'exacritude.
 Comme l'auteur avoit beau-
 coup voyagé & levé lui-même
 les plans qu'il a fait graver dans
 son livre, les curieux ne sont pas
 fâchés de l'avoir dans leur bi-
 bliothèque. III. *Une Géométrie*,
 1702, 4 vol. in-8°.

MANETHON, fameux prê-
 tre Égyptien, natif d'Héliopo-
 lis, & originaire de Sebenne,
 florissoit du tems de Ptolomée
 Philadelphie, vers l'an 304 avant
 J. C. Il composa en grec l'*His-
 toire d'Egypte*, ouvrage céle-
 bre, souvent cité par Flave Jo-
 sephe & par les auteurs anciens.
 Il l'avoit tirée, si on l'en croit,
 des écrits de Mercure & des
 anciens Mémoires conservés
 dans les archives des temples
 confiés à sa garde. Jules Africain
 en avoit fait un abrégé dans sa
 Chronologie. L'ouvrage de Ma-
 nethon s'est perdu, & il ne
 nous reste que des fragmens
 des Extraits de Jules Africain.
 Ils se trouvent dans Georges
 Syncelle. Gronovius a publié
 un Poème de Manethon, sur le
 pouvoir des astres qui président
 à la naissance des hommes, grec-
 latin, Leyde, 1698, in-4°. Ce
 Poème a été traduit en vers ita-
 liens par l'abbé Salvini.

MANFRED, voy. MAINFROI.

MANFREDI, (Lelio) auteur Italien du 16e. siecle, traduisit de l'espagnol, *Tyrant le Blanc*, Venise, 1538, in-4°. L'original espagnol est de Barcelone, 1497, in-fol., & fort rare. M. de Caylus l'a mis en françois, 2 vol. in-12.

MANFREDI, (Eustache) célèbre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès ses premières années, son esprit donna les espérances les plus flatteuses. Il devint professeur de mathématiques à Bologne en 1698, & surintendant des eaux du Bolonois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du college de Montalte, fondé par Sixte-Quint à Bologne, pour de jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique. Il y rétablit la discipline, les bonnes mœurs & l'amour de l'étude, qui en étoient presque entièrement bannis. En 1711 il eut une place d'astronome à l'institut de Bologne, & dès-lors il renonça absolument au college pontifical, & à la poésie même qu'il avoit toujours cultivée jusque-là. Ses *Sonnets*, ses *Canzoni*, & plusieurs autres morceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16, sont une preuve de la supériorité de ses talens dans ce genre. L'académie des sciences de Paris & la société royale de Londres se l'associerent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Cet illustre astronome n'étoit ni sauvage comme mathématicien, ni fantasque comme poète. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Bienfaisant, officieux, libéral, modeste, il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. On a de lui : I.

Ephemerides motuum cœlestium, ab anno 1715, ad annum 1750, cum Introductione & variis Tabulis; Bologné, 1715-1725, en 4 vol. in-4°. Le 1er. vol. est une excellente Introduction à l'astronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux sœurs l'aiderent beaucoup dans cet ouvrage si pénible & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De transitu Mercurii per Solem anno 1723*, Bologne, 1724, in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne, 1729, in-4°. Il y réfute les astronomes qui regardoient ces aberrations comme l'effet de la parallaxe annuelle de la terre; sentiment aujourd'hui généralement reconnu pour faux, & qui étoit le fruit d'une excessive prévention en faveur du système de Copernic, auquel l'auteur fut toujours opposé. Voyez TYCHO.

MANFREDI, (Barthélemi) peintre de Mantoue, disciple de Michel-Ange de Caravage, avoit une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la maniere de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des *Joueurs de cartes* ou de *dez*, & des *Assemblées de soldats*.

MANFRONE, voyez GONZAGUE Lucrece.

MANGEANT, (Luc-Urbain) pieux & savant prêtre de Paris, naquit dans cette ville en 1656, & y mourut en 1727. Nous avons de lui deux *Editions* estimées; l'une de *S. Fulgence*, évêque de Ruspe, Paris, 1684, in-4°. & l'autre de *S. Prosper*, Paris, 1721, in-fol.,

avec des Avertissemens fort instructifs.

MANGEART, (Dom Thomas) Bénédictin de la congrégation de S. Vanne & de S. Hildulphe, fit beaucoup d'honneur à son ordre par ses connoissances. Elles lui méritèrent les titres d'antiquaire, bibliothécaire & conseiller du duc Charles de Lorraine. Il préparoit un ouvrage fort considérable, lorsque la mort l'enleva en 1763, avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on doit la publication à M. l'abbé Jacquin. Cette production a paru en 1763, in-fol., sous ce titre : *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dieux, de la Religion, des Sciences, des Arts & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles.* Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus, & les Dissertations particulières trop prolixes, le savant Bénédictin a réuni en un seul vol. tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de dom Montfaucon. On a encore de lui une *Octave de Sermons*, avec un *Traité sur le Purgatoire*, Nanci, 1739, 2 vol. in-12.

MANGENOT, (Louis) chanoine du Temple, né à Paris en 1694, mort en cette ville en 1768, est connu par quelques *Eglogues*, dont la meilleure est le *Rendez-vous*; on y trouve agréablement réuni tout ce qui forme la beauté de ce genre de

poésie. On a donné ses *Œuvres*, 1 vol. in-8°, 1776.

MANGET, (Jean-Jacques) né à Geneve en 1652, s'étoit d'abord destiné à la théologie; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de médecin honoraire de sa personne, en 1699; & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve en 1742, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les plus connus sont : I. *Bibliotheca Anatomica*, 1699, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de ce que les écrivains du 17^e. siècle ont publié de plus intéressant sur l'anatomie. II. Une *Collection de diverses Pharmacopées*, Geneve, 1683, in-fol. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. in-fol. IV. *Bibliotheca Medico-Practica*, 1739, 4 vol. in-fol. V. Le *Sepulchretum de Bonnet*, avec des Commentaires, 1700, 3 vol. in-folio. VI. *Bibliotheca Chymica*, 1702, 2 vol. in-fol. avec fig. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 tom. en 2 vol. in-folio. VIII. *Bibliotheca Scriptorum Medicorum veterum & recentiorum*, Geneve, 1731, 4 tom. en 2 vol. in-fol. Il a fait entrer dans cet ouvrage la Bibliothèque des Ecrivains médecins de Lindanus, augmentée par Merklein, avec un grand nombre de fautes qui s'y trouvoient. M. Eloy, médecin de Mons, en a donné une beaucoup plus exacte; Mons, 1778, 4 vol. in-4°, &c. Tous les ouvrages de Manget sont en latin. Daniel le Clerc, auteur d'une *Histoire de la Médecine*, l'aida beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a

pas pu être toujours original & exact; mais ses recueils sont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliothèques nombreuses.

MANGEY, (Thomas) savant théologien Anglois, chapelain de Vith-Hal à Londres, prébendier de Durham, mourut le 11 mars 1755. C'est à ses soins que l'on doit la belle édition de *Philon*, grec & latin, Londres, 1742, 2 vol. in-fol. Il a publié aussi plusieurs Traités contre Toland, pour prouver la divinité de J. C., & des *Sermons*.

MANGOLD, (Joseph) né à Rhelingen en Suabe, en 1716, entra chez les Jésuites & enseigna avec réputation la philosophie dans l'université d'Ingolstadt; il y publia un traité sur la nature de la lumière & les couleurs qui fit beaucoup de bruit, intitulé: *Systema Luminis & Colorum, novam de refractione theoriam complectens, cum præviâ dissertatione de Sono*, Ingolstadt, 1753, in-8°; on y observa des vues neuves, qui, dans une matière où il s'en faut bien que toutes les recherches soient épuisées, pouvoient conduire à des résultats intéressans (voyez GRIMALDI). Il donna ensuite un cours entier de *Philosophie*, Ingolstadt, 1755, 3 vol. in-4°. Il enseigna la théologie pendant 7 ans, & remplit divers emplois honorables, jusqu'à la suppression de la société. A cette époque, il fut continué dans le gouvernement du collège, par la volonté expresse de l'évêque-prince & du magistrat d'Ausbourg, & s'acquitta de cette charge avec autant de zèle que

de prudence pendant 14 ans. Le pape Pie VI à son passage par Ausbourg en 1782, lui fit un accueil très-distingué, l'appellant *venerabilis Pater*. Il mourut à Ausbourg, le 11 mai 1787, à l'âge de 71 ans.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en Poitou, fut protégé par le maréchal d'Ancre, & par un caprice singulier de la fortune, il devint en moins de dix-huit mois premier président de Bourdeaux, secrétaire d'état & garde-des-sceaux en 1616. Après le bruit du massacre de son protecteur, il fut obligé de remettre les sceaux, & mourut dans l'obscurité. — Son frere Jacques MANGOT, célèbre avocat-général au parlement de Paris, mort en 1587, à 36 ans, étoit un magistrat éloquent, intègre, ennemi de la brigade, de la fraude & des factions. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixième partie de son revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur assés mûte dans ses Plaidoyers, qui ont été publiés, de même que quelques piéces de vers latins.

MANHART, (François-Xavier) né à Inspruck en 1696, Jésuite en 1712, mort à Hall, petite ville du Tirol, en 1773, s'est distingué dans divers genres de littérature, & enseigna la plupart des sciences dans différents collèges & académies, avec une réputation brillante. On a de lui: I. *Dissertationes Theologicae de indole, ortu, ac progressu & Pontibus sacrae doctrinae*, Ausbourg, 1749, in 8°. II. *Bibliotheca domestica bonarum artium, ac eruditionis, studiorum usui instructa & aperta,*

Ausbourg, 1762, in-8°. III. *Idea Magni Dei, contra Atheismum hujus avi*, Ausbourg, 1765, in-8°. IV. *Antiquitates Christianorum*, Ausbourg, 1767, in-8°.

MANILIUS ou MANLIUS, (Marcus) poëte latin sous Tibère, a composé, en vers, un ouvrage intitulé *Astronomiques*, dont il ne nous reste que cinq livres, qui traitent des étoiles fixes. Il ne faut pas s'attendre à y trouver des lumières propres à éclaircir la marche ou la nature des globes célestes, ni même d'une manière directe, les notions d'astronomie, telles que Ptolomée & les anciens observateurs du ciel nous les ont transmises. C'est à proprement parler un traité d'astrologie, où sont rassemblés tous les contes que la crédulité des païens avoit adoptés sur la puissance des astres; mais où l'on voit cependant en même tems l'idée qu'ils avoient de l'état physique du ciel. Manilius étoit vraiment poëte, son imagination étoit riche & féconde, ses descriptions pittoresques & attachantes; mais il est souvent négligé, obscur, prolix, verbiageur & inégal: ses chutes répondent quelquefois si peu aux passages qu'elles terminent, qu'on aimeroit presque mieux de voir le vers imparfait. Ce Poëme contient des passages admirablement conformes aux notions que nous donne l'Histoire-Sainte. Manilius avoit une idée plus juste du déluge, que tous nos faiseurs de systèmes; il rend d'une manière énergique & vraie le tableau de ce mémorable événement.

Concutitur tellus, validis compagibus hærens;

Subduciturque solum pedibus: natae orbis in ipso:

Et vomit oceanus pontum, stiensque resorbet;

Nec sese ipse capit: sic quondam morserat urbes,

Humani generis cum solus consistit hæres

Deucalion, scopuloque orbem possedit in uno.

Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de Paris, *ad usum Delphini*, 1679, in-4°; de Londres avec les notes de Bentlei, 1739, in-4°; de Londres, 1783, avec les notes de Scaliger, de Bentlei & de Burton. M. Pingré, chanoine & bibliothécaire de Ste. Genevieve, en a donné une traduction françoise, avec de très-bonnes notes, Paris, 1787, 2 vol. in-8°; il y a joint les *Aratées* de Cicéron.

MANLIUS CAPITOLINUS, (Marcus) célèbre consul & capitaine Romain, se signala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse. Ce service important lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la ville*, l'an 390 avant J. C. Manlius se servit du crédit que lui donnerent ses exploits, pour soulever la populace. Il proposa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé: projet injuste, invasion de la propriété des citoyens, & un des moyens favoris, que les ambitieux qui ont voulu faire servir le peuple à leurs intrigues, ont souvent employés. (voyez GRACCHUS, DRUSUS), A. Cornelius Cossus, dictateur,

le fit arrêter comme un rébelle. Le peuple prit le deuil & délivra son défenseur. L'ambitieux Romain profita mal de sa liberté; il excita une nouvelle sédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent Manlius, le chef des factieux, & se rendent ses accusateurs. L'assemblée se tenoit dans le champ de Mars, à la vue du Capitole que Manlius avoit sauvé. Cet objet parloit fortement en sa faveur: les juges s'en aperçurent; on transporta ailleurs le lieu des comices, & Manlius, condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeien, l'an 384 avant J. C. Il y eut une défense expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu sa maison.

MANLIUS TORQUATUS, consul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperiosus*, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler. Son pere, n'osant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des esclaves. Ce procédé parut si injuste à Marcus Pomponius, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. Manlius le fils, indigné qu'on poursuivit son pere, alla secrettement chez le tribun, & le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit son accusation. Cette action de générosité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; Manlius s'offrit à combattre ce téméraire, le

tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou & la mit au sien. Delà vint le surnom de *Torquatus*, qui passa ensuite à ses descendans. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le consulat. Il fut souvent consul depuis; il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune Manlius, son fils, accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le souvenir de la victoire que son pere avoit remportée dans une pareille occasion, attaqua & terrassa son adversaire. Victorieux, mais désobéissant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de son pere, une couronne & la mort. Manlius Torquatus, après cette exécution vertueusement barbare, vainquit les ennemis, près du fleuve Visiris, dans le tems que son collegue Decius Mus se devoit à la mort pour sa patrie. On lui accorda l'honneur du triomphe; mais les jeunes gens, indignés de sa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui: & l'on donna depuis le nom de *Manliana dicta* à tous les arrêts d'une justice trop exacte & trop sévère. Les vieux sénateurs l'en respectèrent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au consulat; mais Manlius le refusa, en faisant valoir la foiblesse de ses yeux. « Rien ne seroit plus imprudent, leur dit-il,

» qu'un homme qui ne pou-
 » vant rien voir que par des
 » yeux étrangers, prétendrait
 » ou souffrirait qu'en le faisant
 » chef & général, on lui con-
 » fiât la vie & la fortune des
 » autres ». Et comme quelques
 jeunes gens se joignoient aux
 anciens pour le presser, Tor-
 quatus ajouta : « Si j'étois con-
 » sul, je ne pourrais souffrir la
 » licence de vos mœurs, ni
 » vous la sévérité de mon
 » joug ».

MANNORY, (Louis) né à
 Paris, en 1696, avocat au par-
 lement, s'est distingué autant
 dans la littérature que dans le
 barreau. On a de lui : I. Une
Traduction de l'Oraison funebre
 de Louis XIV par le P. Porée ;
 l'original est bien rendu. II. Des
Observations critiques sur quel-
 ques Tragédies de Voltaire,
 qui montrent qu'il connoissoit
 les regles du Corthurne. III. Des
Mémoires & des Plaidoyers qui
 ont été accueillis. Mannory
 mourut en 1777.

MANNOZI, (Jean), dit
 JEAN de St-Jean, du nom du
 lieu de sa naissance, qui est un
 village près de Florence, fut
 un peintre célèbre. Cet artiste,
 mort en 1636, âgé de 46 ans,
 a illustré l'école de Florence,
 par la supériorité de son génie.
 Il entendoit parfaitement la
 poétique de son art : rien n'est
 plus ingénieux, & en même
 tems, rien n'est mieux exé-
 cuté, que ce qu'il peignit dans
 les salles du palais du grand-
 duc, pour honorer, non les
 vertus politiques de Laurent de
 Médicis, mais son caractère
 bienfaisant & son goût pour les
 beaux-arts. Mannozi réussissoit
 particulièrement dans la pein-

ture à fresque. Le tems n'a
 point de prise sur les ouvrages
 qu'il a faits en ce genre : ses
 couleurs sont, après plus d'un
 siècle, aussi fraîches que si elles
 venoient d'être employées. Ce
 maître étoit savant dans la
 perspective & dans l'optique. Il
 a si bien imité des bas-reliefs
 de stuc, qu'il faut y porter la
 main pour s'assurer qu'ils ne
 sont point de sculpture.

MANRIQUEZ, (Ange) de
 Burgos, moine de l'ordre de
 Citeaux, docteur en théologie
 à Salamanque, évêque de Bada-
 joz l'an 1644, mort l'an 1649,
 a donné les *Annales* de son
 ordre ; on y chercheroit en
 vain l'exactitude & la critique.

MANSARD, (François)
 fameux architecte François, né
 à Paris en 1598, mourut en
 1666. Cet artiste, si applaudi
 du public, avoit beaucoup de
 peine à se satisfaire lui-même.
 Colbert, lui ayant demandé
 ses plans pour les façades du
 Louvre, il lui en fit voir dont
 ce ministre fut si content, qu'il
 voulut lui faire promettre qu'il
 n'y changeroit rien. L'architecte
 refusa de s'en charger à ces
 conditions, *voulant toujours,*
répondit-il, se réserver le droit
de mieux faire. Les magnifiques
 édifices, élevés sur les plans
 de Mansard, sont autant de
 monumens qui font honneur à
 son génie & à ses talens pour
 l'architecture. Il avoit des idées
 nobles & magnifiques pour le
 dessin général d'un édifice, &
 un goût exquis & délicat pour
 tous les membres d'architecte-
 ture qu'il y employoit. Ses ou-
 vrages ont embelli Paris & ses
 environs, & même plusieurs
 provinces. Les principaux sont,

le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue S. Honoré; l'*Eglise des Filles Ste. Marie*, rue S. Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place-Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui de *Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessin, & conduite par ce célèbre architecte jusqu'au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. Mansard a aussi fait les dessins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes châteaux: ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choisi-sur-Seine*, de *Cevres en Brie*; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*.

MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708, à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les bâtimens de Louis XIV. C'est sur ses dessins qu'on a construit la *Galerie du Palais-Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle des *Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la dernière main à cette magnifique église, dont le premier architecte fut Libéral BRUANT. Mansard a encore donné le plan de la *Maison de St-Cyr*, de la *Cascade de St-Cloud*: de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, du

Château de Versailles; & de la *Chapelle*, son dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

MANSFELD, (Pierre-Ernest, comte de) d'une des plus illustres maisons d'Allemagne & des plus fécondes en personnalités recommandables, fut fait prisonnier en 1552 dans Ivoy, où il commandoit: depuis il servit les Catholiques à la bataille de Montcontour, & contribua beaucoup à la victoire. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Devenu gouverneur de Luxembourg, il maintint la tranquillité dans cette province, tandis que le reste des Pays-Bas étoit en proie aux malheurs de la guerre civile. Les Etats lui témoignèrent leur gratitude, en plaçant sur la porte de l'hôtel-de-ville l'inscription suivante: *In Belgio omnia dum vastat civile bellum, Mansfeldus bello & pace fidus, hanc provinciam in fide continet servatque illasam, cum summo populi consensu & hilari jucunditate.* Il eut ensuite le commandement général des Pays-Bas, & mourut à Luxembourg en 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire*. Son mausolée en bronze, qu'on voit dans la chapelle de son nom, qui joint l'église des Récollets à Luxembourg, est un ouvrage admirable; Louis XIV ayant pris cette ville en 1684, fit enlever 4 pleureuses d'un grand fini, qui décoreoient ce monument. Mansfeld réunissoit le goût des sciences & celui de la guerre, aimoit & encourageoit les arts, avoit l'esprit vaste & porté aux grandes choses. Pen-

dant qu'il étoit gouverneur du Luxembourg, il bâtit à côté de la capitale, dans un endroit intéressant & pittoresque, un palais superbe, qui dans son siècle a passé pour un chef-d'œuvre de magnificence & d'architecture, mais ce grand ouvrage a peu duré. La mort du maître a été l'époque de sa décadence. C'est bien à tort qu'on lit sur la porte du parc : *Immortalis gloria parens labor*. Ce vaste bâtiment qui se démolissoit assez bien lui-même, a été presque entièrement rasé, & le beau parc dévasté, en 1777 ; & cela sans aucun intérêt ni profit réel ; l'esprit rongeur de ce siècle s'attachant aux pierres même & aux arbres consacrés par la plus respectable vétusté. On peut voir ce magnifique palais gravé & décrit dans le *Theatrum urbium Belgica Regia* de Blaeu. Mansfeld y avoit placé, ou inséré dans les murs, des antiquités sans nombre, qu'il avoit rassemblées dans la province & les pays voisins : le P. Alexandre Wiltheim en a donné l'explication dans ses *Luciliburgensia*. Une chose singulière, qui marque que ce gouverneur avoit l'esprit ou du moins le goût un peu païen, c'étoit une belle fontaine, dédiée aux mânes d'une de ses deux épouses (Marie de Montmorenci). Cette fontaine étoit environnée de toutes sortes d'antiquités. On y lisoit l'inscription suivante :

Quiescensibus carissimæ uxoris manibus

Tranquillam undam sacravit.

Æterni sui amoris testes

Latentes vestrâ sub rupe lymphas arui,

Vivo lapide cingi

Æternasque suæ

justit

P. E. C. M.

L'abbé Schannat a donné l'*Histoire* du comte de Mansfeld en latin, Luxembourg, 1707, in-12. — Charles, prince de MANSFELD, son fils, né en 1543, se signala dans les guerres de Flandre & de Hongrie, & mourut en 1595, sans postérité, après avoir battu les Turcs, qui vouloient secourir la ville de Gran (Strigonie) qu'il assiégeoit. — Charles, comte de MANSFELD, son frere, que Pierre Ernest engendra dans les dernières années de sa vie, étudia en droit à Louvain, devint successivement chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, conseiller au conseil de Luxembourg, doyen de Ste. Gudule, maître de cérémonies de la chapelle de la cour de Bruxelles, & aumônier-général des troupes du Pays-Bas, mourut en 1647, après avoir montré par ses écrits & ses actions, qu'il avoit fait une étude particulière des devoirs de son état & de ses emplois. On a de lui : I. *Paratitla Decreti*, Louvain, 1615, in-8°. ; il y parle des devoirs des ecclésiastiques. II. *Utriusque juris concors discordia*, Luxembourg, 1619, in-8°. Il y concilie les loix avec les canons qui paroissent se contredire. III. *Canobitica*, ibid., 1625, in-8°. Il y traite de l'origine & de la vie des chanoines. IV. *Miles christianus*, in-12. V. *Castra Dei sive de Parochia, religione & disciplina militum*, 1642, in-4°.

MANSFELD, (Ernest de), fils naturel de Pierre-Ernest & d'une dame de Malines, fut

élevé à Bruxelles dans la Religion Catholique par son parrain, l'archiduc Ernest d'Autriche, & servit utilement le roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & l'empereur en Hongrie, avec son frere Charles, comte de Mansfeld. Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur Rodolphe II. Mais les charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas Espagnols, lui ayant été refusés, il se jeta, en 1610, dans le parti des Protestans; les sectes ennemies de l'Eglise catholique présentant dans tous les états une porte toujours ouverte, & des ressources toujours prêtes à la sédition & à la révolte. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maison d'Autriche, qui l'appelloit *l'Attila de la Chrétienté*, il se mit en 1618 à la tête des révoltés de Bohême, & s'empara de Pilsen en 1619. La défaite de ses troupes, en différens combats, ne l'empêcha pas de se jeter dans le Palatinat. Il y prit plusieurs places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavaurois. Enfin, il fut entièrement défait lui-même par Walftein, à la bataille de Dalsou, au mois d'avril 1626. Ayant cédé au duc de Weimar les troupes qui lui restoiént, il voulut passer dans les états de Venise; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, & y rendit les derniers soupirs le 20 novembre 1626, à 46 ans. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce fameux

capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a certes pas de plus singulière que celle qu'on va lire. Instruit, à n'en pouvoir douter, que Cazet, celui de ses officiers auquel il se fioit le plus, communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens, il ne montra ni humeur ni ressentiment. Il fit donner au traître 300 richdalés, avec une lettre pour le comte de Buquoy, conçue en ces termes: » Cazet étant votre affectionné » serviteur, & non pas le mien, » je vous l'envoie, afin que » vous profitiez de ses services ». Ernest passe, avec raison, pour l'un des plus grands généraux de son tems. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées sur pied, & ravageoit les provinces de ses ennemis avec une promptitude presqu'incroyable. Les Hollandois disoient de lui: *Bonus in auxilio, carus in pretio*: c'est-à-dire, qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faisoit payer bien cher.

MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il mourut à Vienne en 1711, à 74 ans, après avoir été prince du Saint-Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, maréchal-de-camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambassadeur en France & en Espagne, président du conseil-aulique de guerre, & grand-chambellan de l'empereur.

MANSI, (Jean-Dominique) de la congrégation des Clercs-Réguliers de la Meré de Dieu, puis archevêque de Lucques, mort le 27 septembre 1769, est connu par la Traduction en latin des *Commentaires & du Dictionnaire de la Bible* de dom Calmet, & par le supplément à la nouvelle Edition des *Conciles* faite à Venise, 1728-1732. On desireroit plus de netteté & de pureté dans le latin de ce pieux archevêque. On peut consulter *Commentaria de vita & scriptis Joannis Dominici Mansi*, par Antoine Zatta, Venise, 1772, in-fol.

MANSION, (Colard) imprimeur & écrivain du 15^e. siècle, étoit, selon la plus commune opinion, de Bruges, où il a passé presque toute sa vie. On a de lui: I. Les *Métamorphoses d'Ovide moralisées*, traduites en françois par Mansion, du latin de Thomas Waleys, jacobin, & par lui imprimées en 1484, in-fol. II. La *Pénitence d'Adam* traduite du latin, manuscrit à la bibliothèque du roi de France, n^o. 7864. III. On lui attribue encore la Traduction de la *Consolation* de Boèce, qu'il imprima en 1477, & du *Dialogue des Créatures*, Lyon, 1483.

MANSTEIN, (Christophe-Hermann de) né à Pétersbourg le 1 septembre 1711, servit long-tems & avec distinction dans les armées de Russie en qualité de colonel. Il passa en 1745 au service du roi de Prusse, fut nommé général-major d'infanterie en 1754, & se distingua dans toutes les occasions par sa bravoure & son habileté dans l'art de la guerre. En 1757, il fut blessé à la bataille de Kolin,

& peu de tems après tué près de Leutmeritz, universellement regretté par tous ceux qui l'ont connu; les ennemis mêmes lui donnerent des larmes. Manstein, dans les momens de loisir que lui laissoit le métier pénible de la guerre, se livroit à l'étude. Il savoit la plupart des langues de l'Europe. On a de lui des *Mémoires historiques, politiques & militaires sur la Russie*, Lyon, 1772, 2 vol. in-8^o, avec des plans & des cartes. Ces Mémoires commencent à la mort de Catherine I, en 1727, & finissent en 1744. Ils contiennent les événemens dont il a été le témoin oculaire, ou dont il a eu une connoissance particulière. Il a ajouté un Supplément où il remonte aux tems des anciens czars, & s'étend sur-tout sur Pierre I. Il y donne à la fin de l'ouvrage une idée du militaire, de la marine, du commerce, &c., de ce vaste empire. C'est un morceau d'histoire aussi précieux par la candeur de l'historien, témoin des faits qu'il raconte, qu'intéressant par rapport aux faits eux-mêmes. Hume ayant reçu l'original françois de ces Mémoires, les fit traduire en anglois & les publia à Londres; il en parut peu après une traduction allemande à Hambourg. M. Huber publia une édition françoise à Leipzig en 1771, & l'année d'après Voltaire publia celle de Lyon. Il en a paru une nouvelle édition augmentée en 1781. On fait que Voltaire, à la priere de l'auteur, avoit retouché le style de ces *Mémoires*, & que cette correction donna lieu à l'anecdote du *linge sale*, qui a indisposé si fort le roi de

Prusse contre le *blanchisseur*. Voyez FRÉDÉRIC II.

MANTEGNA, (André) né dans un village près de Padoue en 1451, fut d'abord occupé à garder les moutons. On aperçut qu'au-lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusoit à dessiner : on le plaça chez un peintre, qui, charmé de sa facilité & de son goût dans le travail, & de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils & l'institua son héritier. Mantegna, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le tableau de l'autel de *Ste. Sophie* de Padoue, & les *IV Évangélistes*. Jacques Bellin, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. Mantegna fit, pour le duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en 9 feuilles : c'est le chef-d'œuvre de ce peintre. Le duc, par estime pour son rare mérite, le fit chevalier de son ordre. On attribue communément à Mantegna l'invention de la gravure au burin pour les estampes. Cet artiste mourut à Mantoue en 1517.

MANTELIUS, (Jean) né à Hasselt, ville du comté de Looz, dans la principauté de Liege, le 23 septembre 1599, se fit Augustin, enseigna les belles-lettres & sur-tout la rhétorique avec distinction, fut successivement prieur à Anvers, Bruxelles, Ypres, Hasselt, Cologne, visiteur de sa province, & mourut le 23 février 1676. On a de lui : I. *Hasseltum*, Louvain, 1663, in-4°. C'est une description de la ville de Hasselt & des environs. II. *Historia Loffensis libri decem*, Liege, 1717, in-4°.

Cette histoire, écrite d'un beau style & mêlée de réflexions agréables, est utile pour l'histoire générale des Pays-Bas. On voit à la fin *Stemma comitum Loffensium* par le même auteur ; puis une collection de Diplômes & une petite description historique des villes du comté de Looz par Laurent Robyns, avocat de Liege. III. *Carte de la principauté de Liege & comté de Looz*, Amsterdam, 1639. Celle du P. le Clerc, Jésuite, est beaucoup plus exacte & mieux exécutée. Mantelius a encore fait un grand nombre d'ouvrages ascétiques, écrits en latin d'un style fort poli, & quelques pièces de vers.

MANTICA, (François) né à Udine en 1534, enseigna le droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le pape Sixte V, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. Clément VIII le fit cardinal en 1596. Il mourut à Rome en 1614, à 80 ans. On a de lui : I. *De Conjecturis ultimarum voluntatum libri XII*, in-fol. II. Un traité intitulé : *Lucubrationes Vaticanae, seu De tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol. III. *Decisiones Rotæ Romanæ*, in-4°.

MANTINUS, (Jacques) médecin, né en Espagne, s'acquit par son art une grande réputation à Venise, au commencement du 16e. siècle ; il étoit d'ailleurs versé dans les langues savantes. On a de lui des traductions en latin de quelques ouvrages d'Avicenne & d'Averroès. I. *Paraphrasis Averrois de partibus & generatione animalium*, Rome, 1621, in-fol. II a suivi une version hé-

braïque qui avoit été faite d'après l'arabe. II. . . . *super libros Platonis de Republica*, Rome, 1539. III. *Avicennæ Fen IV primi, de universali ratione mendendi, versio latina*, Venise, 1530, &c.

MANTO, fille de Tiresias, & fameuse devineresse. Ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thebes, elle fut envoyée à Delphes, & vouée à Apollon. Alcméon, général de l'armée des Argiens, en devint amoureux, & en eut deux enfans : un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appelée *Tisiphone*.

MANTUA, (Marc) voyez BENAVIDIO.

MANTUAN, (Jean-Baptiste) célèbre graveur Italien, pere de Diana Mantuana, qui s'est aussi distinguée dans cet art. Le pere & la fille ont laissé plusieurs morceaux au burin.

MANTUAN, voyez SPAGNOLI.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, célèbre imprimeur Italien, étoit de Bassano dans la Marche Trévifane : ce qui le fit surnommer *Bassianus*. Il fut chef de la famille des Manuces, imprimeurs de Venise, illustres par leurs connoissances. Il fut le premier qui imprima le grec correctement & sans beaucoup d'abréviations. Ce savant & laborieux artiste mourut à Venise en 1515, âgé de près de 70 ans. Comme il craignoit d'être détourné par les oisifs, dont les grandes villes sont remplies ainsi que les petites, il avoit mis à la porte de son cabinet un avis à ceux qui venoient l'interrompre, de ne l'importuner que pour des

choses nécessaires, & de s'en aller dès qu'il les auroit satisfaits. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. II. *Des Notes sur Horace & Homere*, & d'autres ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Scalliger dit qu'Erasme a été correcteur de l'imprimerie de Manuce; mais Erasme assure qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il lui donnoit à mettre sous la presse.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, né à Venise en 1512, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque Vaticane par Pie IV, qui le mit à la tête de l'imprimerie apostolique. C'étoit un homme d'une complexion foible & d'un travail infatigable. Pour que ses livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il laissoit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'automne les lettres qu'il avoit commencées au printems. Son assiduité à l'étude avança sa mort, arrivée à Rome en 1574. Tous ses ouvrages sont écrits en latin avec pureté & avec élégance. On estime principalement : I. Ses *Commentaires sur Cicéron*, surtout sur les *Epîtres familiares* & sur celles à *Atticus*. II. *Des Epîtres* en latin & en italien, qui furent très-recherchées, in-12, 1566. III. *Les Traités De legibus Romanis*, in-8°. — *De dierum apud Romanos veteres ratione*. — *De senatu Romano*. — *De Comitibus Romanis*. Tous ces écrits sont pleins d'érudition.

MANUCE,

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, né à Venise en 1545, hérita du savoir & de la vertu de Paul Manuce son pere. Il professa à Venise, à Bologne & ensuite à Pise. Clément VIII lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican. Il se sépara de sa femme par un consentement mutuel, comptant d'obtenir quelque bénéfice; & peu de tems après il fut pourvu de la charge de professeur de belles-lettres. Mais quelque savoir qu'il eût, il fut assez malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son élève, & il employoit ordinairement le tems de ses leçons à se promener devant sa classe. Il mourut à Rome en 1597, après avoir été obligé de vendre sa bibliothèque, amassée à grands frais par son pere & son aieul, & composée, dit-on, de 80,000 vol. Manuce écrivoit en latin avec beaucoup de politesse. On a de lui : I. *Un Traité de l'Orthographe*, qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. *Des Phrases* ou différentes manieres d'exprimer la même chose en latin : ouvrage où sont déployées toutes les richesses de la langue romaine. III. *De savans Commentaires sur Cicéron*, 2 vol. in-fol. IV. *Trois Livres d'Epîtres*, 2 vol. in-8°. V. *Les Vies de Cosme de Médicis*, 1586, in-fol., & de *Calruccio Castracani*, 1560, in-4°, en italien, &c.

MANUEL COMNENE, 4e. fils de l'empereur Jean Comnène & d'Irene de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'Isaac, son frere aîné, homme farouche & em-

Temé VI.

porté, que son pere avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde croisade, les Grecs se conduisirent à leur égard comme des ennemis déclarés; il est vrai que tous les procédés des Croisés n'étoient pas à l'abri de reproches. La guerre que Manuel soutint contre Roger, roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens hors de ses provinces. Il passa ensuite dans la Dalmatie & de là dans la Hongrie avec des succès variés. Après avoir repoussé les sultans d'Allep & d'Icône, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. Quelques Grecs ont écrit qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'Amari, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition; mais cette trahison est bien moins certaine que le mauvais succès de Manuel. Il ne réussit pas mieux dans la guerre contre le sultan d'Icône. Manuel mourut quelque tems après, le 24 septembre 1180, à 60 ans. Comme il avoit scandalisé l'Eglise Grecque, en dogmatifant sur les mysteres, & en se livrant aux chimeres de l'astrologie judiciaire, il se sentit des remords avant de mourir, & en signe de pénitence il se revêtit d'un habit de moine. Les Latins qui le regardent comme une des causes du mauvais succès de la croisade, n'en parlent pas favorablement, & les Grecs qu'il avoit surchargés d'impôts, n'en font pas tous l'éloge.

H

MANUEL PALÉOLOGUE, fils de Jean VI Paléologue, & empereur de Constantinople après lui, fut encore moins heureux que son pere. Les Turcs lui déclarerent la guerre l'an 1391, lui enleverent Thessalonique, & faillirent de se rendre maîtres de Constantinople. Comme ses prédecesseurs, il vint demander aux Latins des secours qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le sceptre à Jean VII Paléologue son fils, & prit l'habit religieux deux jours avant sa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de son caractère le fit aimer de ses peuples. Il y avoit de la prudence & de la justice dans son gouvernement; mais comme il ne parut presque point à la tête de ses armées, qu'il n'employa que des troupes étrangères, & qu'il négligea de discipliner les soldats de la nation, il prépara la ruine de l'empire. Il est auteur d'un Recueil d'Ouvrages imprimés sous son nom; on y trouve du style & de l'éloquence.

MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette ville en 1522 deux misérables farces, qui furent imprimées; l'une est intitulée: *Le Mangeur de Morts*; & l'autre, *l'Antithese entre J. C. & le Pape*. Quoique Berne fût encore catholique en apparence, on ne lui fit point un crime de ces deux infames platitudes contre l'Eglise; les nouvelles erreurs ayant déjà infecté la plupart des habitans. Il fut fait conseiller peu de tems après, & employé à plusieurs négociations. Il est le

traducteur du *Recueil des Procédures contre des Jacobins, exécutés à Berne en 1509, pour crime de sorcellerie, auquel Traité sont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille imposture*, Geneve, 1566, in-8°. C'étoit une tête singulièrement exaltée par le fanatisme de la prétendue réforme. Il mourut à Berne, le 30 avril 1530.

MANUEL, (N.) procureur de la commune de Paris pendant la révolution, se nommant l'ennemi des rois & des prêtres, avoit présumé aux scènes où il se distingua à cette époque d'horreurs, par une *Lettre sur le procès du cardinal de Rohan*, publiée en 1786, qui lui avoit mérité les honneurs de la Bastille; & par une mauvaise rapsodie, intitulée: *Année Françoisse*, Paris, 1789, 4 vol. in-12. C'est une espece d'almanach où des hommes du siècle sont substitués aux Saints qui sont l'objet de la biographie annuelle, & dont les noms répondent aux divers jours du calendrier des Chrétiens: il n'y a ni choix, ni jugement, ni style (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 février 1789, pag. 269). Devenu odieux au parti dominant de la Convention nationale, il fut guillotiné le 6 novembre 1793, le même jour que le duc d'Orléans.

MANZO, (Jean-Baptiste) marquis de Ville, servit quelques années dans les troupes du duc de Savoie & du roi d'Espagne, puis se retira à Naples sa patrie, pour y cultiver à loisir les Muses & les lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie des *Gli Otiosi* de Naples. Il y mourut

en 1645, à 84 ans. On a de lui : I. *Dell' amore Dialoghi*, Milan, 1603, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Tasso*, 1634, in-12. Manzo n'étoit pas un poëte du premier rang ; mais on ne doit pas le compter non plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, voyez MAFFÉE.

MAPPUS, (Marc) né à Strasbourg le 28 octobre 1632, s'appliqua avec succès à la médecine, & fut fait professeur de botanique dans sa patrie. Il étoit chanoine de St. Thomas ; lorsqu'il mourut le 9 août 1701. On a de lui : I. *Historia medica de Acephalis*, Strasbourg, 1687, in-4°. II. *Catalogus plantarum horti medici Argentinenfis*, 1691, in-4°. III. *Historia plantarum, Alaticarum*, publié par Jean-Christian Ehrmann, Strasbourg, 1742, in-4°. ; ouvrage plein de recherches ; disposé en ordre alphabétique. IV. Un grand nombre de *Dissertations* intéressantes, entr'autres sur le *Thé*, le *Café*, le *Chocolat*, sur la *Rose*, nommée vulgairement de *Jéricho*, sur les *Remedes superstitieux*, sur les *Boissons chaudes*, &c.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs-Réguliers de la Mere de Dieu, né à Lucques en 1612, mourut en 1700. Il s'est fait un nom célèbre dans la république des lettres par plusieurs ouvrages savans ; mais particulièrement par son *Alcorani textus universus*, Padoue, 1698, 2 vol. in-fol. C'est le texte arabe de l'Alcoran, avec une version latine fort exacte. L'auteur y a joint une *Vie de Mahomet*, des notes & une réfutation de l'Alcoran, appuyée sur les passages formels des docteurs Mu-

fulmans les plus accredités. C'est de lui que Sale a emprunté toute son érudition arabe sans lui en faire honneur, & en le critiquant même mal-à-propos. Il eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, Rome, 1671, 3 vol. in-fol. Ce savant professa l'arabe dans le college de la Sapience avec beaucoup de succès. Innocent XI, qui respectoit autant ses vertus qu'il estimoit son savoir, le choisit pour son confesseur.

MARAI, (Marin) célèbre musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la viole, que Ste.-Colombe, son maître, ne voulut plus lui donner de leçons passé 6 mois. Il porta la viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois dernières cordes des basses, afin de rendre cet instrument plus sonore. On a de lui diverses *Pieces de Viole*, & plusieurs *Opéra* ; celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire sur-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux. Un bruit sourd & lugubre, s'unissant avec les tons aigus des flûtes & autres instrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le sifflement des vents déchainés. Ce musicien mourut en 1728.

MARAI, voyez MARETS & REGNIER.

MARALDI, (Jacques-Philippe) savant mathématicien & célèbre astronome de l'académie des sciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Cassini, tœur du fameux astronome de